

Les joies de Marie au paradis



L'Assomption

Dans son Assomption, Dieu a exalté Marie, l'humble servante de Nazareth, comme aucune autre créature. A la manière du maître du repas de la parabole, il l'a appelée de la dernière place, qu'elle a prise d'emblée en cette vie, pour occuper la place d'honneur au ciel, celle à sa droite (Luc 14, 7-10). En effet, dans son couronnement, Dieu l'a intronisée au plus haut du firmament, la couvrant d'une telle gloire que jamais elle ne pourra être égalee.

En Marie, c'est toute l'Eglise qui est exaltée, glorifiée, couronnée, rendue participante du triomphe pascal de Jésus. En effet, Marie est l'une d'entre nous, une créature d'argile, même si préservée, dans sa conception, de la tache du péché originel. En elle, que Dieu fait siéger à sa droite, nous pouvons déjà contempler notre gloire future, celle qui est dévolue à ceux qui, comme Marie, auront « écouté la Parole de

Dieu et l'auront mise en pratique » (Luc 11, 28), qui l'auront « gardée dans leur cœur en la méditant » (Luc 2,19).

En nous dévoilant la gloire de Marie au fur et à mesure de l'avancée de la théologie, des enseignements des saints, des apparitions, Dieu nous invite à contempler toutes les merveilles qu'il a accomplies en elle et qu'il veut aussi réaliser pour nous. Le jour de la Visitation, Marie nous y invite déjà quand elle dit dans son Magnificat : « Le Tout-Puissant a fait pour moi des merveilles » (Luc 1, 49) et juste après « son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent » (Luc 1, 50). La vie de Marie a pour nous valeur d'exemple et sa gloire au ciel doit nous encourager à persévérer dans la foi jusqu'au jour où nous la rejoindrons au paradis, car tel est le but ultime de notre existence et la merveille des merveilles que Dieu fera pour chacun de nous.

Même si exaltée et revêtue d'une gloire sans pareille, Marie reste néanmoins l'humble servante de Nazareth, celle qui s'efface pour laisser toute la place à Jésus, le seul Sauveur de tous les hommes. Cependant, la volonté de Dieu n'est pas que ses plus grandes merveilles restent cachées à jamais, mais qu'elles soient révélées au grand jour pour sa gloire et notre salut. Jésus nous l'a dit : « Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu » (Luc 12,2). Aussi, est-il dans la volonté de Dieu, que la gloire de Marie soit connue, méditée, afin que les exemples qu'elle nous a laissés soient imités. Pour cela, elle nous invite à prier le rosaire avec lequel elle nous fait revivre ses joies (mystères joyeux), ses douleurs (mystères douloureux), en attirant notre attention sur Jésus qui réalise notre salut, sur elle en qui il est pleinement réalisé (mystères glorieux).

Après avoir contemplé les grandes joies de Marie pour apprendre d'elle à nous réjouir en Jésus, après avoir médité ses douleurs pour y puiser la force de persévérer dans les épreuves inhérentes à cette vie, regardons vers le ciel, vers Marie pour qu'elle nous révèle ce qui fait son bonheur dans le Royaume de son Fils.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

(Prière demandée par Notre-Dame de Fatima après chaque dizaine du chapelet.)

O saints Patriarches et Prophètes ! Offrez pour moi à l'adorable Trinité, le désir que vous avez eu de l'Incarnation de Jésus et faites que j'aspire ardemment après Lui que vous avez désiré et si longtemps attendu.

O saints Apôtres ! Offrez pour moi à l'adorable Trinité, la fidélité et la persévérance avec laquelle vous avez prêché l'Évangile de par le monde, pour former à Jésus un peuple fidèle. Faites que j'aime toujours davantage Celui que vous-même avez aimé de tout votre cœur.

O saints Martyrs ! Je vous en conjure, offrez pour moi à l'adorable Trinité, la patience avec laquelle vous avez supporté votre martyr. Obtenez-moi que je me dépense sans compter au service de Jésus pour l'amour duquel vous avez livré votre corps à la mort.

O saints Confesseurs ! Je vous en supplie, offrez pour moi à l'adorable Trinité, la sainteté héroïque en laquelle vous avez montré aux autres la voie de la vie. Faites que je m'élève au sommet de la perfection pour l'amour de Jésus pour qui vous avez tout abandonné.

O saintes Vierges ! Offrez pour moi, je vous en conjure, à l'adorable Trinité, votre pureté et votre intégrité qui vous ont mérité d'être les plus rapprochées de Dieu. Faites que je triomphe dans la chasteté de l'esprit et du corps, et en toutes choses pour l'amour de Jésus à qui vous avez consacré votre virginité.

Et Vous, Seigneur ! Précédez l'assemblée de vos Saints et faites pour moi l'offrande à Dieu le Père de toute votre très sainte et parfaite vie sur terre avec le fruit de votre Passion en réparation de tous mes péchés et omissions, en sorte que par Vous, tout ce qui est de moi, reçoive son supplément et sa perfection. Amen.

(Jésus à sainte Mechtilde : « Prie ainsi chacun des groupes de mes saints afin qu'ils offrent pour toi leurs mérites. »)

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel et que la lumière sans fin brille sur elles.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

L'entrée dans la vie éternelle

Comment décrire les joies ineffables qui envahissent Marie dans son Assomption. Dans son corps, dans son âme, elle est introduite dans la félicité du Ciel où la multitude des saints, des anges, lui fait cortège jusqu'au trône de Dieu. Il faudrait le langage des anges pour parler de la joie qui règne au ciel lorsqu'il accueille l'arche de la nouvelle alliance, celle qui a rendu possible le salut de tout être humain, celle qui a été trouvée digne de porter dans son sein, celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, celui qui a tout créé, elle comprise.

A l'Incarnation, Jésus est descendu du ciel pour nous rejoindre dans notre humanité, pour nous rejoindre, nous, dans notre misère d'enfants d'Eve. Aujourd'hui, c'est la nouvelle Eve qui le rejoint au plus haut des cieux pour y régner avec lui, le nouvel Adam, sur toute la création visible et invisible. « Elle entre donc au palais du roi » (ps. 44) parée de ses plus joyaux c'est-à-dire des mérites de toute une vie donnée à Dieu, où, en cortège, on la conduit « au roi qui est séduit par sa beauté » (Ps 44). En effet, Marie, l'humble servante de Nazareth, que rien, dans son extérieur, ne distingue des autres, est à présent immergée dans l'éternelle Vérité, révélée dans toute sa splendeur, dans toute la gloire dont Dieu l'a revêtue à sa création, dans toute la gloire qu'elle s'est acquise par ses innombrables mérites.

Quelle joie pour la multitude des saints de contempler en Marie leur propre devenir et les merveilles que Dieu prépare encore à tous les saints. En effet, Marie est la pleinement sauvée ; en elle, toute l'œuvre de la rédemption est achevée car elle est à présent corps et âme au ciel. Les saints se trouvent auprès de Dieu uniquement avec leur âme. En contemplant Marie, ils voient ce qu'ils seront après le jugement dernier, à la résurrection générale, lorsque leurs corps tombés en poussière seront à nouveau unis à leur âme et qu'ils entreront dans la vie des corps glorieux. Chaque

dimanche, nous le proclamons dans le Credo : « Je crois en la résurrection de la chair et en la vie éternelle. »

A propos de Jean-Baptiste, Jésus nous dit : « Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean. Cependant, le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui » (Luc 7, 28-29). Si le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que Jean-Baptiste dont Jésus dit qu'en ce monde aucun homme n'est plus grand que lui, que dire alors de celle qui, pour l'éternité, se tient, à la manière du buisson ardent devant le trône de Dieu, à la tête de tous les élus y compris les plus grands, qui les surpasse tous en gloire ?

*Après Dieu, Marie est le sujet de contemplation de tous les élus. En effet, ils contemplent dans une admiration aimante, une adoration joyeuse, les perfections de Dieu sans jamais parvenir à en faire le tour. A la manière d'un miroir, ils les voient se refléter en Marie qui, après Dieu et pour sa plus grande gloire, est le sujet de leur contemplation. **Prières pages 1***

Face à Dieu

Dès son entrée au ciel, Marie est face à Dieu, son créateur et celui de toute chose. Elle le contemple face à face dans toute sa vérité. Sur terre, elle a contemplé Dieu dans le visage de Jésus, son Fils et celui du Très-Haut, qui a tamisé la gloire de sa divinité en la recouvrant des oripeaux de son apparence humaine. Au paradis, elle le contemple dans ce qu'il est vraiment avec les yeux de son corps glorifié.

Sur cette terre, même si dotée de lumières supplémentaires, en raison de son Immaculée Conception et de sa toute proximité avec Jésus, Marie a traversé cette vallée de larmes dans la nuit de la foi. Même si elle a porté Jésus dans son sein, lui a donné le jour, sa foi a été durement éprouvée. En effet, les épreuves auxquelles Dieu l'a soumise, furent bien plus grandes que les nôtres, parce qu'en rapport avec les grâces d'exception qu'il lui a accordées. Aujourd'hui, elle passe de la foi à la connaissance. Elle sait à présent qui est Dieu et le contemple face à face dans toute l'infinité de sa sainteté. Elle voit à quel point, il est digne, et

de notre adoration, et de notre amour ; elle réalise toute l'horreur du péché et de l'offense qu'il fait à Dieu.

La connaissance qu'elle a de lui, même si elle la comble dès le premier instant de son entrée au paradis, ne cessera jamais d'augmenter. C'est là l'un des motifs de joie de tous les élus d'être à la fois toujours affamés de Dieu et en même temps toujours rassasiés.

Plus que de le connaître, Marie possède Dieu. Il est à présent tout en elle et elle est tout en lui, de manière définitive, sans plus aucun combat pour l'être ou le rester. Durant toute sa vie, elle a accompli la volonté de Dieu y mettant toute son ardeur, tout son amour, prenant sur elle les renoncements inhérents à la vie chrétienne. Aujourd'hui, au ciel, cette union des volontés du Créateur et de sa créature atteint sa plénitude dans l'amour mutuel. Contrairement à cette vie, où il faut lutter dans la foi pour être fidèle à Dieu, au ciel, elle lui est tellement unie que plus aucune séparation n'est possible ni pour elle ni pour aucun des élus qui l'entourent. Cette réalité de l'union définitive, irréversible à Dieu fait tout son bonheur

*Au catéchisme nous avons appris que nous sommes sur terre pour connaître et aimer Dieu, le servir et, par ce moyen, recevoir la vie éternelle en héritage. En Marie, élevée corps et âme au ciel, tout ce programme est réalisé. Elle connaît Dieu, l'aime avec la fougue de l'amour divin qui désormais brûle en elle et repousse les limites de sa capacité d'aimer jusqu'à l'infini. En effet, il est tout en elle, elle tout en lui et cela fait leur joie à tous les deux pour toute l'éternité. **Prières pages 1***

L'amour de Dieu

Si Marie a éprouvé l'amour de Dieu d'une manière particulière durant sa vie terrestre, notamment lors de l'effusion de l'Esprit-Saint à l'Annonciation et à la Pentecôte, elle y est à présent totalement, pleinement, sensiblement immergée. Se tenant face à Dieu et, en même temps, emportée en lui, elle ne fait pas que contempler l'amour de Dieu mais le vit dans toute sa vérité : « Dieu est amour » (1 Jean 4,8).

Tout ce qui vit, est don de l'amour infini de Dieu. Tout ce qu'elle est, est don de l'amour infini de Dieu. Ce que sont tous les élus qui l'entourent, est don de l'amour infini de Dieu. Tout ce qui a été créé, est don de l'amour infini de Dieu. Elle voit que l'amour infini de Dieu irrigue toute la création à la manière du sang qui traverse le corps humain, lui donne la vie et la lui maintient.

Elle réalise tout l'amour de Dieu pour elle et pour chacune de ses créatures. Cet amour est entier, personnel, créateur, rédempteur, sanctificateur, à la mesure même de Dieu : il est infini. Et il n'est pas infini pour toutes les créatures prises dans leur ensemble mais pour chacune en particulier.

Du haut de la gloire qui est la sienne, elle réalise toute l'horreur du péché et à quel point il blesse celui qui n'est qu'amour. Elle mesure à présent toute l'ampleur de l'amour de Dieu dans son pardon toujours accordé, sans cesse renouvelé. Parce que l'amour infini, parce que l'amour même, elle voit qu'e Dieu est infiniment blessé par le moindre des péchés et que pourtant, jamais il ne refuse son pardon aux cœurs repentants.

Jamais Dieu n'a eu à pardonner quoi que ce soit à Marie. Mais devant Dieu qu'elle voit aussi digne d'être aimé en retour, elle ne peut que s'émouvoir de notre légèreté à consentir au péché qui, dans son sens profond, est un refus de répondre à l'amour de Dieu. Aussi, elle passera son éternité à pallier aux refus d'amour des pauvres pécheurs en amenant ceux qui se confient à elle à réparer leurs manquements par un surcroît d'amour.

Durant toute sa vie, Marie a aimé Dieu et a répondu à cet amour avec toutes les facultés de son âme. Parce qu'immaculée, elles étaient sans commune mesure avec les nôtres mais tout de même limitées. Au ciel, délivrée de toutes les entraves de l'humanité, elle est mise en capacité de l'aimer avec la toute-puissance qu'il lui accorde car il est désormais tout en elle et elle tout en lui. Et, s'il était possible au ciel d'avoir des regrets, elle n'en aurait qu'un seul, c'est de n'avoir pas aimé Dieu sur cette terre davantage encore que ce qu'elle a fait tellement il est digne d'être aimé jusqu'au bout du possible et plus loin encore.

*La joie de Marie de connaître Dieu dans toute l'ampleur de son amour pour elle, est immense. Cette joie ne diminuera jamais mais grandira en même temps que son humilité. En effet, même si exaltée et posée comme le plus beau signe d'espérance dans le firmament de la rédemption, elle ne peut que rendre grâce pour le don de l'amour de Dieu qui a fait pour elle tant de merveilles. Aussi continue-t-elle de proclamer : « Il s'est penché sur son humble servante. Désormais toutes les générations me diront bienheureuse » (Luc 1,48). **Prières pages 1***

La gloire de Dieu

Que peut-on éprouver quand on se tient face au Créateur de toute chose et qu'on n'est qu'une créature même si la plus belle, la plus pure, la plus digne, la plus méritante d'entre elles ? On ne peut qu'être écrasé par sa gloire en réalisant la misère de la condition humaine. Face de Dieu, on comprend que Dieu est tout et que l'être humain n'est rien. Sa gloire est en telle disproportion avec ce que nous sommes, qu'elle nous anéantirait si, dans sa miséricorde insondable, Dieu ne nous rendait capables et dignes de subsister en sa présence.

Face à lui, Marie contemple, dans l'adoration la plus profonde, toute la gloire de la Sainte Trinité, du Père, du Fils, de l'Esprit-Saint. Elle contemple leur indivisible unité, leur amour réciproque qui rayonne, déborde et se communique à toute la création. Face à lui et dévoilée à elle-même dans toute la splendeur de son âme créée, Marie saisit dans toute sa vérité, la signification des paroles de Dieu lors de la création d'Adam : « faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Gen 1, 26).

Aujourd'hui, avec les yeux de son âme, de son corps glorifié, elle peut contempler la gloire de Dieu sans aucun filtre et sans en périr. En effet, nous lisons dans le livre de l'Exode que la gloire de Dieu est telle, qu'elle est insoutenable pour l'être humain : « Et Moïse dit : je te prie, fais-moi voir ta gloire !... Et il (Dieu) dit : tu ne pourras pas voir ma face ; car l'homme ne peut me voir, et vivre. L'Eternel dit aussi : voici un lieu près de moi ; tu te tiendras sur le rocher ; et il arrivera que quand ma gloire passera, je te mettrai dans le creux du rocher, et je te

couvrirai de ma main jusqu'à ce que j'aie passé ; et je retirerai ma main, et tu me verras par derrière ; mais ma face ne se voit point » (Exode 33, 18-23). Aujourd'hui, Marie se tient face à Dieu qui, dans sa miséricorde, lui donne de soutenir sa gloire, de jouir de sa société à la manière d'Adam dans le jardin d'Eden.

Pendant toute sa vie terrestre, Marie a contemplé la gloire de Dieu dans le visage, dans la personne, dans la prédication, dans l'action de Jésus, son Fils et celui de Dieu qui s'est incarné en elle par la puissance de l'Esprit-Saint. Cependant, parce qu'une créature humaine, même si immaculée, la gloire de Dieu était contenue, voilée dans l'humanité de Jésus. A compter de son entrée au ciel et pendant toute l'éternité, elle jouit de la vision sans voile de son Fils, de son Dieu dans toute sa gloire et en sera sans cesse pleinement comblée.

Au ciel, Marie, est rendue participante de la gloire de Dieu en raison des nombreux mérites qu'elle s'est acquis sur terre. Désormais et pendant toute l'éternité, elle sera, par toute sa personne, une très pure louange à la gloire du Très-Haut. Quant à la toute-puissance dont le Seigneur l'investit en la couronnant, elle l'emploiera, en humble servante, à amener le plus grand nombre d'âmes à glorifier, par toute leur vie, celui qui en est infiniment digne.

Prières pages 1

La miséricorde glorifiée

Tout est don de l'amour de Dieu et tout ce qui a été créé exalte sa miséricorde insondable. Immagée dans l'océan infini de l'amour de Dieu, délivrée de toutes les entraves de notre humanité, Marie réalise toute l'ampleur de la miséricorde de Dieu pour chacune de ses créatures, elle comprise.

Dans une profonde humilité, Marie rend grâce à Dieu. En effet, c'est par pure miséricorde qu'il lui a donné la vie, l'a rendue participante du salut en Jésus-Christ, l'a mise en capacité de lui rendre gloire et amour, lui donne pour toute l'éternité, à elle, un vase d'argile, même si le plus beau, de se tenir face à lui, d'en être aimé et de l'aimer en retour.

Elle contemple la création avec les yeux de son corps glorifié et, dans l'action de grâce, dans l'émerveillement, elle voit que la miséricorde de Dieu embrasse et préside à toute chose. Tout a été créé par et pour l'amour afin que l'être humain s'en serve à rendre à son créateur un peu de cet amour qu'il attend en retour et dont il fait la seule condition du salut.

Tous les élus, s'associent à l'action de grâce de leur souveraine et, avec elle, entonnent l'hymne de louange des sauvés à la miséricorde divine. En effet, c'est parce que Dieu est toute miséricorde qu'ils peuvent se tenir face à lui. Et, s'il était possible, ils rendraient à Dieu des actions de grâce bien au-delà de leurs capacités pourtant décuplées car ils en ont bénéficié plus encore que Marie. En effet, Dieu n'a eu aucun péché à pardonner à Marie. Il n'en va pas de même des saints qui eux en ont commis, certains même beaucoup, mais en ont demandé pardon et les ont réparés par la pénitence. Devant celui qui est sainteté infinie, ils réalisent toute l'ampleur de sa miséricorde dans le pardon accordé de leurs offenses et lui en rendent de vibrantes actions de grâce.

En abaissant son regard vers l'église souffrante, Marie contemple la miséricorde divine qui est à l'œuvre dans la purification des âmes sauvées mais entrées dans la vie éternelle sans avoir suffisamment réparé leurs péchés. En effet, le péché est une telle offense à l'amour de Dieu que le moindre d'entre eux serait suffirait à mériter l'enfer. Le purgatoire atteste du pardon de Dieu car il recueille tous les pécheurs pardonnés mais négligents, leur donnant de réparer leurs fautes, ce dont ils bénissent Dieu sans fin. La miséricorde divine va même jusqu'à donner à Marie, aux saints, d'intervenir en leur faveur en suscitant dans l'Eglise militante des suffrages pour hâter leur purification.

Même en enfer, la miséricorde divine est glorifiée. C'est pourtant un lieu sans amour car il regroupe tous ceux qui refusent obstinément d'accueillir l'offre de salut de Dieu. Et, pourtant, ils ne peuvent que le reconnaître : Dieu est miséricorde. En effet, sans elle, leurs tourments seraient bien plus grands car ajustés à toute l'horreur de leurs péchés. Un seul et le moindre de tous les péchés, en considération de la sainteté de Dieu, mériterait un châtement aussi infini qu'il l'est lui-même. Que

mériteraient alors les damnés qui ont multiplié les péchés pendant tant d'années et n'en ont manifesté aucune repentance ?

Avec quelle émotion Marie contemple-t-elle du haut de sa gloire et introduite dans la Vérité éternelle, toute l'ampleur de la miséricorde qui se manifeste dans l'Eglise militante. Sans cesse, Dieu est offensé par la surabondance des péchés et sans cesse, il pardonne à ceux qui l'en prient. Sans cesse, il prend patience eu égard aux prières de ceux qui l'aiment, se mettent à son service et à celui du prochain. Avec quelle émotion joyeuse considère-t-elle les pécheurs pardonnés, voit-elle leurs efforts de conversion. Et surtout avec quelle joie voit-elle Dieu s'en réjouir et en tirer le motif de laisser la miséricorde prendre le dessus sur la

*justice. En effet, elle voit s'accomplir ce qu'a prophétisé Jésus : « il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » (Luc 15, 7). **Prières pages 1***

Justice et miséricorde magnifiées

Au catéchisme, nous avons appris que notre mort sera immédiatement suivie du jugement particulier, moment redoutable s'il en est, où toutes nos actions, nos pensées, nos paroles et même nos omissions seront jugées, évaluées pour en recevoir la juste récompense ou le non moins juste châtement. « Moi, l'Eternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses œuvres » (Jérémie 17, 10). Dieu connaît jusqu'à nos pensées les plus secrètes ; rien de ce qui est caché ne l'est pour lui. Et, pour cette raison, son jugement, même s'il est toujours miséricordieux, est en même temps d'une infinie justice.

Si le purgatoire est le lieu de la miséricorde car les élus s'y purifient pour être rendus dignes du ciel, il atteste en même temps de l'infinie justice divine qui exige que toute dette due au péché soit acquittée. « Accorde-toi promptement avec ton adversaire, nous dit Jésus, pendant que tu es en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, que le juge ne te livre à l'officier de justice, et que tu ne sois mis en prison. Je te le

dis en vérité, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé jusqu'au dernier sou » (Mathieu 5, 25-26).

Si, en enfer, les damnés bénéficient de la miséricorde divine dans le sens où leurs châtements sont en disproportion avec ce qu'ils mériteraient, il est malgré tout le lieu où s'exerce la justice divine dans toute sa rigueur.

En quittant ce monde, Marie, l'une des nôtres, est passée par le jugement particulier qui n'a entraîné, pour elle, aucune condamnation. Au contraire, le juste jugement de Dieu a révélé ses innombrables mérites sans déceler dans son âme la moindre ombre due au péché. Sur cette terre, Marie n'a semé que des bénédictions ; en la quittant, elle n'a laissé aucune dette due au péché auprès de qui que ce soit. C'est dans toute la splendeur originelle de son âme immaculée et revêtue des ornements de ses innombrables mérites, qu'elle se tient devant le plus haut tribunal, pour recevoir sa juste récompense.

Non seulement Marie reçoit sa juste récompense mais celle-ci lui est accordée au centuple comme Jésus l'a promis à tous ceux qui auront tout quitté pour le suivre : « Amen, je vous le dis : personne n'aura quitté, à cause de moi et de l'Evangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre, sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. Beaucoup de premiers seront derniers, et les derniers seront les premiers » (Marc 10, 28-31). Toute la vie de Marie a été don d'elle-même à Dieu, à Jésus, à l'annonce de l'Evangile, au prochain. Elle n'a rien retenu pour elle-même.

L'Assomption de Marie est la preuve de l'infinie miséricorde de Dieu pour chacun de nous mais aussi de son insondable justice. Parce qu'immaculée, parce qu'elle n'a jamais cédé au moindre péché, Marie se devait d'entrer dans la gloire du paradis, corps et âme, dès après le cours de sa vie terrestre.

Justice et miséricorde sont toujours liées car elles portent un même visage, celui de Jésus. En Marie, élevée corps et âme au ciel, justice et miséricorde sont magnifiées car tout ce que la

miséricorde lui a concédé, elle l'a fait fructifier selon les directives de la parabole des talents, et en a perçu, dès son entrée au ciel, la très juste récompense. Prières pages 1

Réjouir le Seigneur

Marie est tout à l'image de Jésus, le serviteur des serviteurs de Dieu : « son oui est oui, son non est non » (Matthieu 5, 37). En effet, en elle tout est unifié : les paroles répondent aux actes et inversement. Si les Evangiles ne nous rapportent que très peu de ses paroles, c'est parce que ses actes traduisent clairement ce qu'elle est, ce qu'elle croit et ce qu'elle veut nous dire. Quand elle se dit « l'humble servante du Seigneur », ce ne sont pas des mots vides de sens mais le résumé de tout son programme de vie.

Dans son humilité, jamais Marie ne s'est regardée elle-même. Si elle s'étonne que l'archange Gabriel, lui dise « tu as trouvé grâce auprès de Dieu » (Luc 1, 30), c'est que, dans son humilité, jamais elle n'a imaginé que cela fût possible pour elle.

Marie n'a jamais péché, non parce qu'elle n'était pas soumise aux tentations mais parce que son amour pour Dieu était plus grand que l'attrait des vanités de ce monde. Et pourtant, parce que la rose de Dieu, Satan s'est acharné contre elle. Quelle victoire pour lui s'il avait pu amener la nouvelle Eve, à la manière de l'ancienne, à céder à l'une de ses inspirations.

Pour Marie, la tentation des tentations aurait été la même que celle qui a perdu Eve : l'orgueil. Si elle s'était regardée et avait cédé, ne serait-ce que par le plus léger soupir, à la tentation de rapporter toutes ses perfections à elle-même et avait voulu s'élever jusqu'à égaler Dieu, le diable aurait trouvé la faille par laquelle il aurait pu s'infiltrer dans son cœur et œuvrer à sa perte. C'est par une grâce insigne que Marie est entrée toute pure dans notre monde mais c'est en demeurant dans l'humilité qu'elle l'est restée.

En se tenant à présent devant Dieu qu'elle contemple face à face et dont elle découvre, sans jamais pouvoir l'appréhender en entier, l'infinie sainteté, elle se réjouit de n'avoir

jamais contristé le Seigneur par le plus petit péché.

Si Dieu, à la manière du père du fils prodigue, accueille les pécheurs repentants et leur pardonne de tout cœur, si dans le pardon accordé, il trouve un motif de grande joie, combien plus, en trouve-t-il en Marie qui jamais ne l'a contristé par le moindre péché. Pour toute l'éternité, aucune autre créature ne donnera à Dieu autant de joie que Marie à qui il n'a jamais rien eu à pardonner.

La joie de Dieu fait celle de Marie. En humble servante qu'elle est restée, même du haut de la gloire, sa joie ne vient pas de ce qu'elle a battu un record que nul autre de notre condition ne saurait égaler, même de manière approchante, mais parce qu'en découvrant Dieu dans toute sa vérité, elle éprouve, dans toute sa personne, qu'il est infiniment digne de tous les renoncements qu'elle s'est imposée à elle-même durant sa vie pour lui être fidèle.

Jésus en a donné l'exemple dans sa passion ; le Père est infiniment digne de tout ce qu'il a accepté de prendre sur lui, pour lui rendre la gloire qui lui revient et restaurer celle que nos péchés lui ont ravie. Au ciel, Marie se tient à coté de Jésus parce que, par toute sa vie exempte de péchés, elle s'en est rendue vraiment digne.

Marie est heureuse au ciel comme aucun autre élu, pourtant tous au comble de la joie, car pour toute l'éternité, elle réjouira Dieu par la beauté inégalable de son âme toute pure. Sa joie vient de celle de Dieu qui la contemple comme le bien-aimé la fiancée du cantique des cantiques. En effet, comme pour la première création, en contemplant Marie « Dieu voit tout ce qu'il a fait et voici, cela est très bon » (Genèse 1, 31).

Prières pages 1

D'une beauté sublimée

Tous ceux qui, sur cette terre, ont vu la Sainte Vierge, la décrivent comme une femme d'une beauté telle, qu'il faudrait le langage des anges pour la dépeindre dans toute sa gloire. Bernadette Soubirous la décrit comme un être de lumière et précise qu'elle « est tellement belle qu'on voudrait mourir pour la revoir. »

Les quatre fillettes de l'Ile-Bouchard ne peuvent que répéter « oh ! La belle dame » car elles ne trouvent pas de mots appropriés pour décrire, et la splendeur de Marie, et leur enthousiasme devant ce spectacle surnaturel.

Tous s'accordent pour dire que Marie a des yeux bleus, d'un bleu, comme dit Jacqueline de l'Ile-Bouchard, comme il n'y en a pas sur cette terre. Et tous, sans exception aucune, parlent de son sourire si aimable qu'il n'est pas de ce monde et qu'il vous transporte de joie.

Glorifiée au ciel dans son corps et dans son âme, Marie est d'une beauté telle que nous ne pouvons la contempler avec les yeux de cette terre. En effet, elle participe, au premier plan, à la gloire de Dieu dont elle est remplie et que nous ne pouvons soutenir si elle n'est tamisée.

Pour nous en rendre compte, reportons-nous à une vision qu'eût saint Jean Bosco de son ancien élève saint Dominique Savio, mort à l'âge de 15 ans. En effet, le soir du 22 décembre 1876, saint Dominique Savio lui apparut. Il était tellement beau que saint Jean Bosco crut qu'il le voit tel qu'il est au paradis. Dominique lui répondit que ce qu'il voit n'est de loin pas la réalité du ciel et que Dieu ne fait que « perfectionner des biens temporels car aucun œil ne supporterait la vision des beautés éternelles. » Saint Jean Bosco lui demanda alors : « mais de quelles joies jouissez-vous donc au paradis ? » Ce à quoi saint Dominique Savio répondit : « il est impossible de vous l'exprimer. On y jouit de Dieu : c'est tout ! »

Quelle est alors la beauté du ciel ? Et si saint Dominique Savio est d'une beauté inexprimable au ciel, quelle est alors la splendeur de la reine des cieux, celle qui surpasse en gloire, tous les élus ?

En découvrant toute la beauté de son âme au moment du passage vers l'éternité, Marie est saisie d'une grande joie. Cette joie est d'autant plus grande que sa beauté vient de la pureté de son âme qu'aucune ombre de péché ne vient troubler. Son âme, d'une pureté cristalline, n'oppose aucun obstacle à la lumière de la gloire de Dieu qui la traverse totalement, révélant toutes les caractéristiques de sa sainteté personnelle. Sa joie vient aussi de la gloire de Dieu dont elle est revêtue dans son

couronnement et qui fait d'elle la plus belle créature que la terre et le ciel aient jamais portée et ne porteront jamais.

*La joie de Marie vient de sa beauté qui réjouit le Seigneur et qui révèle sa béatitude c'est-à-dire son degré d'union à Dieu. Quand on aime on veut être le plus proche possible de l'être aimé pour le connaître, le comprendre, partager tout ce qui fait sa vie. Personne n'a plus aimé Dieu sur la terre ; personne ne l'aime plus au ciel. Et, de là vient toute sa beauté, toute sa gloire. **Prières pages 1***

Un corps glorieux

L'Assomption, c'est la pâque de Marie : en entrant dans la gloire du ciel, elle achève en elle la dernière étape de la rédemption, celle qui nous fera tous entrer, après la résurrection de la chair, dans la vie des corps glorieux. Marie est donc la pleinement rachetée, celle en qui nous contemplons notre devenir éternel après le jugement dernier.

Quelle joie, pour elle, d'entrer dans la vie des corps glorieux où, après avoir été pleinement configurée à Jésus sur la terre, elle l'est à présent dans l'éternité.

Pour broser les caractéristiques d'un corps glorieux, transportons-nous au cénacle où Jésus ressuscité apparaît à ses apôtres « toutes portes étant closes. »

Un corps glorieux reste un corps réel. Comme Jésus qui a donné à ses apôtres de le toucher et même à Thomas de mettre son doigt dans la plaie de son côté, le corps de Marie reste matériel. A l'Ile Bouchard, chacune des quatre voyantes a embrassé la main de Marie dont elles disent qu'elle est palpable et tiède. Quant à sainte Catherine Labouré, elle s'installe aux pieds de Marie, assise dans un fauteuil, et pose ses mains sur ses genoux pour tout le temps de leur conversation.

Le corps glorifié de Marie n'est plus soumis aux contraintes physiques. Comme Jésus au cénacle, lorsque Marie apparaît sur notre terre, elle se tient tantôt en l'air, libérée des lois de l'apesanteur et semblant venir de nulle part, sortir d'une lumière qui, comme le dit sainte

Bernadette Soubirous, la voyante de Lourdes, vient un peu avant et demeure un peu après.

Le corps glorieux de Marie est désormais tout à l'image de celui du Christ ressuscité. Il n'éprouve plus aucune douleur, aucune fatigue, aucune souffrance. C'est un corps de lumière tel qu'il se manifeste aux apôtres à la transfiguration. De Marie, Bernadette dira à plusieurs reprises que c'est un être de lumière dont la source semble venir de sa personne, ne trouvant de mots plus appropriés pour la décrire.

Son corps glorieux est apte à se mouvoir sans effort, au gré de l'âme, sans tenir compte des distances ou des obstacles. Il est aussi agile que la pensée. Il est spirituel c'est-à-dire pleinement soumis à l'âme, toujours prêt à la servir et à lui obéir, c'est-à-dire toujours prêt à se tourner vers les choses de Dieu. Dans ce sens, Marie dit à Bruno Cornacchiola à qui elle apparaît à Tre Fontane le 12 avril 1947 : « Je suis celle qui vit au cœur de la Trinité divine. Je suis la Vierge de la Révélation. »

En contemplant Marie dans son corps glorifié, tous les élus du Ciel, déjà immergés dans un bonheur sans fin, contemplent leur devenir ultime et final après la résurrection des morts. Voilà la merveille que Dieu réserve encore à ceux qui, comme Marie ont choisi de lui confier les destinées de leur vie et l'ont rejoint dans son royaume.

En contemplant Marie, la pleinement sauvée, nous, pèlerins encore en chemin dans cette vallée de larmes, contemplons tout le processus qui mène au vrai, au seul bonheur, celui qui nous est promis en Jésus-Christ.

*La joie de Marie vient de sa béatitude mais aussi d'être posée pour chacun d'entre nous comme un merveilleux signe d'espérance. Par tout ce qu'elle est, Marie nous encourage sur le chemin étroit, tortueux, semé d'embûches et bordé de ronces qui nous conduit jusqu'à la vie éternelle. Par toute sa vie sur terre, elle atteste que la vie chrétienne n'est certes pas facile ; par tout ce qu'elle est au ciel, elle nous prouve qu'elle en vaut le coup. **Prières pages***

1

La fécondité de nos œuvres

« Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant » (Genèse 2, 3).

Se reposer ne signifie pas pour Dieu qu'il est fatigué de tout le travail réalisé mais qu'il consacre ce jour à contempler dans la joie, la satisfaction tout ce qu'il a créé : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon » (Genèse 1, 31).

« Le repos de Dieu, c'est la joie de Dieu au matin du septième jour. C'est la joie du Dieu créateur qui se réjouit de ce qu'il a fait, et qui constate que tout est bon, c'est-à-dire que toutes choses sont propres à remplir dans le monde la fonction pour laquelle elles ont été créées. C'est la joie de Dieu qui découvre dans la création un reflet de sa gloire... Le repos, c'est la joie d'avoir agi » (J.S. Javet).

Avec son Assomption, Marie entre dans le septième jour de tout ce qu'elle a réalisé sur terre. « Celui qui est entré dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes » (Hébreux 4.10). Avec les yeux de son corps et de son âme glorifiés, elle voit la fécondité, les conséquences heureuses de tous les actes qu'elle a posés, de toutes les paroles qu'elle a prononcées, de toutes ses prières, sur le corps mystique du Christ qu'est l'Eglise.

En effet, parce qu'en Jésus, nous formons un seul corps, tout ce que nous faisons, en bien, en mal, les bonnes, les mauvaises actions ont des répercussions sur l'ensemble de ses membres. Comme l'écrit saint Paul : « si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui » (1 Corinthiens 12, 26).

Nos œuvres, bonnes ou mauvaises, ont des répercussions sur le corps du Christ non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps. En effet, chaque œuvre, chaque parole, chaque pensée se répercute sur le corps du Christ avec des prolongements dans le temps et, parfois, jusque dans les générations les plus éloignées à la manière du péché originel ou du « oui » de Marie à l'Annonciation.

En contemplant avec le regard de Dieu, les prolongements de tout ce qu'elle a réalisé sur terre, Marie voit avec une joie profonde, qu'elle n'a semé que des bénédictions et que tout ce qu'elle a été, n'a que des répercussions heureuses pour tous ses enfants de la terre. Elle n'a commis aucun péché, n'a omis aucun bien qu'elle était en mesure de réaliser, n'a jamais cédé à la moindre mauvaise pensée à l'égard de Dieu et du prochain. Jusque dans les générations les plus éloignées, jusqu'à la dernière, celle qui verra de son vivant le jugement dernier, elle sera dite bienheureuse (Magnificat) car chacune lui est redevable de son salut en Jésus-Christ, le seul Sauveur.

Pendant toute l'éternité, Marie bénira Dieu de lui avoir donné d'être une bénédiction pour chaque être humain et, pour cela, le priera de prendre en pitié ses pauvres enfants de la terre qui ne savent ce qu'ils font en multipliant les péchés d'une manière aussi désinvolte. Jusqu'à la dernière génération, elle répétera comme aux noces de Cana : « faites tout ce que Jésus vous dira » (Jean 2, 5) nous le montrant d'un côté au cénacle donnant à ses apôtres le pouvoir d'absoudre les péchés, d'un autre au désert où il fait pénitence.

*Parce que nous portons en nous la marque du péché originel, il ne nous est pas donné de traverser cette vallée de larmes sans commettre de péchés mais dans sa miséricorde, Dieu nous donne, au travers du sacrement et de la vertu de pénitence, de pouvoir la quitter comme une bénédiction pour ceux que nous laissons derrière nous. Merci Seigneur ! **Prières pages 1***

Le grand don de la Rédemption

Saisi d'une profonde émotion, le saint curé d'Ars dit un jour : « Il n'y a que Dieu qui sait vraiment ce qu'est le péché. » En effet, puisqu'il est celui qui en est directement offensé, parce qu'il « est amour » (1 Jean 4,8), autrement dit à l'opposé de tout ce que nous sommes, il n'y a que lui qui pourrait nous en parler avec justesse.

Parce que nous ne sommes que de pauvres créatures amoindries par les conséquences de la faute originelle, Dieu nous épargne la vision

du péché dans toute son horreur afin que nous n'en succombions pas. Il nous en donne néanmoins une idée dans tout ce que Jésus a pris sur lui dans sa passion pour les réparer et restaurer la gloire qui lui est due et qu'ils lui ont ravie.

Au ciel, les élus en ont une idée bien plus juste puisqu'ils sont à présent purifiés de la moindre faute, dégagés de tout attachement au péché, face à l'infinie sainteté de Dieu dont ils comprennent qu'ils lui sont redevables de tout bien.

Parce qu'elle contemple l'infinie sainteté de Dieu, parce qu'elle a toujours été étrangère au péché, parce qu'elle en connaît les effets sur le Cœur de Dieu, Marie est la plus en mesure de nous parler du grand don que Dieu nous fait dans la rédemption.

En effet, Dieu ne nous doit rien et nous donne tout. Il a créé l'homme et la femme dans un acte de pur amour, leur a tout soumis et, en retour, ils lui ont désobéi en cueillant le fruit défendu. Il n'en est pourtant pas resté à cette manifestation d'ingratitude, ni à celles, innombrables, qui ont suivi, mais leur a envoyé Jésus qui s'est fait homme en Marie, pour les sauver.

Aussi, c'est une joie teintée d'émotion qui saisit Marie, ainsi que tous les élus, quand elle considère le grand don de la rédemption. Jésus-Christ, le Sauveur, est le don des dons de Dieu car c'est par lui que, non seulement, nous sommes délivrés de nos péchés qui nous ferment le ciel, mais qu'en plus, en lui, par lui et avec lui, nous devenons ses enfants, les héritiers du royaume des cieux. C'est par Jésus-Christ, que Marie, que tous les élus séjournent dans le lieu de toutes les félicités. Le don de la rédemption est tellement grand qu'il nous faut attendre de nous tenir devant Dieu pour en saisir toute l'ampleur.

Marie a été la première bénéficiaire de la rédemption : son Immaculée Conception en est le tout premier fruit, son Assomption en marque l'achèvement pour elle. A présent, elle manifeste son action de grâce pour sa propre rédemption en œuvrant de toute sa puissance de reine, à nous disposer à accueillir le don du salut et à en produire les fruits.

C'est pour elle, ainsi que pour tous les élus, une joie immense de bénir Dieu pendant toute l'éternité pour le salut qu'il offre à tout être humain en Jésus-Christ. Et, s'il était possible d'éprouver de la tristesse au ciel, ce qu'à Dieu ne plaise, la seule serait de ne pouvoir parvenir à le remercier à la hauteur du don qu'il fait, de l'amour qu'on voudrait lui donner en retour.

Prières pages 1

La grande famille de Dieu

Au ciel, pour toute l'éternité, Marie est entourée de la grande famille dont Dieu est le Père, dont Jésus est le premier-né, dont elle est la mère. Quelle joie pour elle, de contempler la grande multitude des sauvés, de célébrer avec eux les bienfaits du Très-Haut.

Pour essayer d'entrevoir quelle sera notre joie lorsque nous serons introduits dans les demeures éternelles et définitivement, complètement agrégés à l'immense famille des enfants de Dieu de retour à la maison paternelle, essayons d'imaginer celle de Marie lorsqu'elle rencontre un à un tous les élus, qu'elle considère en chacun d'eux ce qui fait leur sainteté particulière.

Est-il possible de mesurer avec des mots humains, la joie de nos premiers parents, Adam, Eve, quand ils rencontrent celle qui a donné au monde le Sauveur ? C'est par eux que le péché est entré dans nos vies, que les conséquences de la faute originelle se répercutent de génération en génération marquant chaque être humain d'un sceau indélébile. C'est parce que Marie s'est totalement consacrée à Dieu que le Sauveur a pu entrer dans le monde et réaliser le salut de toute homme, y compris celui d'Adam et Eve. En faisant leur chemin inverse, par leur obéissance inconditionnelle, Jésus et Marie, le nouvel Adam, la nouvelle Eve, ont réparé leur péché de désobéissance. Quelle peut être la gratitude de nos premiers parents pour la reine des cieux et quels peuvent être les hommages qu'ils lui rendent !

Quelle joie pour les prophètes, pour les patriarches, d'accueillir leur reine avec la certitude qu'ils vont pouvoir l'aimer, la bénir, pendant toute l'éternité. Quelle joie pour Isaïe de rencontrer celle qu'il a annoncée par ses

prophéties : « voici que la vierge concevra et qu'elle enfantera un fils et on lui donnera le nom d'Emmanuel c'est-à-dire Dieu avec nous » (Isaïe 7,14). Quelle joie pour Elie, de se tenir devant celle qu'il figurait au travers du petit nuage de pluie qui vient arroser la terre desséchée (1 Rois 18, 44). Quelle joie pour Moïse de voir en Marie l'arche de la nouvelle alliance, celle qui a donné au monde la véritable manne, le pain vivant qui est descendu du ciel. Quelle joie pour toutes les saintes femmes de voir, réunis en Marie et portés à leur summum, tous les haut-faits pour lesquels elles sont entrées dans la postérité. Quelle joie pour Judith de lui appliquer, en union avec tout le ciel, les mots avec lesquels Joachim, le grand prêtre, a proclamé sa louange pour avoir sauvé son peuple : « Tu es la gloire de Jérusalem, tu es la joie d'Israël, tu es l'orgueil de notre race » (Judith 15, 10).

Quelle joie pour Marie, de retrouver tous ceux qu'elle a connus et aimés sur cette terre : son très cher Joseph, son chaste époux élevé jusqu'au plus haut des cieux, ses parents, Anne et Joachim, Elisabeth, Zacharie, Jean Baptiste le précurseur, Etienne le premier martyr... Quelle joie pour eux de rendre leurs vibrants hommages à celle par qui leur est advenu tout le bonheur dont ils sont à présent comblés. Chacun est redevable à Marie d'avoir contribué à son salut en donnant à Dieu de nous rejoindre dans notre humanité.

En quittant la terre, nous laissons derrière nous notre enveloppe charnelle pour ne la retrouver, glorifiée, et pour toujours qu'après le jugement dernier. Aussi, au ciel, les liens qui unissent les membres de la grande famille de Dieu n'ont plus rien à voir avec la chair et le sang. Si Jésus nous dit ici-bas : « ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique sont pour moi un frère, une sœur, une mère » (Luc 11, 28), combien plus cela est-il vrai au ciel. Chaque âme est reliée à l'autre et à toutes en même temps, par son appartenance au Seigneur en qui toutes, ensemble, forment un seul corps, celui de Jésus. Et, ce corps est purifié, débarrassé de toutes les toxines dues au péché originel qui engendrent haines, divisions, jalousies...

Quelle joie pour Marie de voir consommée, réalisée, l'unité dans la charité, en Dieu qui est amour, cette unité si ardemment désirée par

Jésus sur la terre. Et sa joie ne diminuera jamais car, jusqu'à la fin du monde, ce corps ne fera que grandir et se développer jusqu'à ce que soient occupées au ciel toutes les places réservées à ceux pour qui elles sont préparées (nous y compris !). **Prières pages 1**

La richesse de la Création

Parce que si proche de Jésus, le Verbe de Dieu fait homme, la seconde personne de la Trinité, « celui sans qui rien n'a été fait de ce qui fut fait » (Jean 1, 3), parce que l'Immaculée Conception et, par conséquent, gratifiée de lumières supplémentaires, l'horizon de Marie sur la Création a été vraisemblablement bien plus large que le nôtre. Cela dit sa connaissance en était limitée, car elle devait cheminer dans cette vie, comme nous, dans la nuit de la foi. Aussi, quelle joie pour elle lorsqu'en entrant dans le séjour des bienheureux, elle contemple la Création dans toute sa vaste étendue.

Avec nos sens, nous ne pouvons, ici-bas, appréhender qu'une infime partie de tout ce que Dieu a créé. Au ciel avec toutes les facultés de son âme, de son corps glorifiés, Marie contemple la Création visible et invisible dans son unité, sa richesse et, dans l'adoration la plus profonde, loue le Tout-puissant pour toute la perfection, pour tout l'amour divin qu'elle recèle et révèle.

La Création visible n'est qu'une petite partie de tout ce que Dieu a façonné. Avec nos facultés humaines tellement limitées, nous ne pouvons pas, et de loin, tout connaître. En effet, malgré toute l'avancée de la science, de la technologie, notre terre regorge encore d'une infinité de choses à découvrir. Jusqu'à la fin du monde, l'homme découvrira des merveilles qui lui sont inconnues et qui lui ouvrent de nouveaux champs d'étude, d'exploration, de conquête.

Au-delà de la Création visible, il y a celle invisible qui, puisqu'elle est éternelle, contrairement à notre monde, est infiniment plus vaste. Pensons aux myriades d'anges qui peuplent les cieux, à la foule immense des bienheureux de tous les temps, pensons à tout ce que le génie de l'amour de Dieu a pu créer pour combler ses aimés pendant toute l'éternité. Si,

dans ce monde, tout ce qu'il a façonné est inestimable, indéchiffable, combien plus l'est tout ce qu'il a créé dans l'autre.

Tout ce que Dieu a créé porte les marques de ce qu'il est. En effet, la Création est infinie, éternelle, parfaite et un cadeau d'amour sans limites pour l'être humain qu'il a placé à son sommet comme un couronnement. Dans sa genèse, ce fut Adam et Eve, dans la création restaurée, c'est Jésus, le nouvel Adam à côté de qui se tient la nouvelle Eve, Marie, Mère de Dieu et des hommes. **Prières pages 1**

Sa place au ciel

Chacun a une place réservée au ciel, une place dédiée qui ne sera occupée par personne d'autre. Quand elle entre dans les demeures éternelles, pour la plus grande joie des anges et des saints, Jésus mène Marie à la place qui lui a été préparée dès le premier instant de sa création et qui sera la sienne pendant toute l'éternité. C'est la place d'honneur par excellence, celle à sa droite, dans sa proximité immédiate, la place de la reine aux côtés du roi.

Cette place a été préparée pour Marie depuis toujours mais aussi conquise par elle qui s'est tenue toute proche de Jésus sous la croix alors qu'il était bafoué, torturé, rejeté. Devant les hommes, Marie s'est déclarée pour Jésus jusque dans sa mort. Au ciel, il n'est que justice qu'elle occupe la place la plus proche de Jésus dans la gloire.

C'est pour Marie une joie sans nom d'être placée à la droite de Jésus où, de tous les élus, pourtant tous unis en Jésus et entre eux, elle est celle qui est la plus « fondue » en lui. Sur cette terre, personne n'a davantage été uni à Jésus par le cœur, la pensée, la volonté que Marie. Personne ne l'a davantage consolé des manquements des apôtres, des péchés des hommes. Personne ne l'a davantage aimé par surcroit pour leurs manques d'amour. Au plus haut des cieux, Marie poursuit ce qu'elle a si bien pratiqué sur terre pour l'amour de Jésus, pour l'amour de nous.

La Mère de Jacques et de Jean, les fils de Zébédée, demanda un jour à Jésus : « Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta

droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume. » Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » Ils lui disent : « Nous le pouvons. » Il leur dit : « Ma coupe, vous la boirez ; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé par mon Père » (Matthieu 20, 21). Les places à droite et à gauche de Jésus sont réservées depuis toujours par le Père à ceux qui boiront au même calice que Jésus. Personne n'a davantage été uni à Jésus dans sa passion que Marie. Personne, plus qu'elle, n'a bu à son calice : la place à la droite de Jésus lui est donc réservée.

Marie surpasse à tel point tous les saints que la réponse à la question « qui siège à la droite de Jésus » a toujours été évidente pour tout le monde. Mais qui se trouve à la gauche de Jésus ? Selon notre logique, cette seconde place d'honneur est réservée à la personne qui, par sa sainteté, vient directement après Marie. La réponse est moins évidente et les avis divergent. Pour les uns, c'est saint Joseph, pour les autres saint Jean-Baptiste...

Que chacun se fasse son opinion et trouve dans cette question ouverte, un motif de plus de se réjouir d'aller un jour occuper sa place au ciel d'où il pourra contempler dans toute leur majesté, Jésus le roi de gloire, Marie la reine de miséricorde à sa droite, et savoir qui siège à sa gauche. **Prières pages 1**

Une place réservée pour chacun

En montant vers le Père, le jour de l'Ascension, Jésus ne quitte pas ses apôtres mais les devance dans le royaume des cieux où il part préparer une place pour chacun de ceux qu'il a rachetés. Selon la Tradition, après l'Ascension, Marie a vécu une vingtaine d'années sur terre avec les apôtres avant de partir elle-même pour le ciel, rejoindre Jésus et occuper la place qu'il lui a préparée.

Marie n'a pas été la première, après Jésus, à entrer dans le royaume des cieux. En effet, avant elle, il y a eu tous les patriarches, les prophètes, les saints de l'ancienne alliance qui attendaient dans les limbes que Jésus viennent les en tirer pour les mener au ciel. Par son

offrande de lui-même sur la croix, Jésus a conquis le salut de tout homme, de toute femme, y compris de ceux et celles qui l'ont précédé, ceux de l'ancienne alliance, qu'il a mené au paradis après sa « descente aux enfers » le vendredi-saint. « Je crois en Jésus-Christ qui est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers, est ressuscité le troisième jour... » (Credo)

En accordant à Marie, la pleinement rachetée qui, la première, entre aux cieux avec son corps glorifié, la place d'honneur à ses côtés, c'est toute l'Eglise que Jésus honore car, en elle, qui est l'une des nôtres, c'est chacun de nous qui est assuré d'avoir sa place au paradis.

Si c'est pour Marie une joie infinie et éternelle de se savoir pour toujours pleinement, définitivement unie à Jésus, s'en est une très grande aussi d'être assurée que pour chacun de nous, ses enfants de la terre, une place est préparée au ciel, auprès d'elle, auprès de son Jésus. Lorsque Jésus fait de Marie la Mère de tous les sauvés, il ne lui confère pas un titre purement honorifique mais nous révèle ce qu'elle est dans sa nature profonde : une mère. Et elle est une mère d'autant plus aimante qu'elle a été à l'école du Dieu d'amour dont elle s'est montrée la digne éducatrice, qui a repoussé en elle toutes les limites de l'amour maternel en l'associant à sa passion, pour qu'il puisse embrasser tous les sauvés jusqu'à la fin du monde. Le saint curé d'Ars disait que si on cumulait l'amour de toutes les mères, il ne serait qu'un glaçon en comparaison de l'amour de Marie pour les hommes.

Aussi, avec quel soin Marie veille sur chaque âme, avec quel soin elle prépare sa place, l'accueille au ciel se tenant aux côtés de Jésus quand elle est introduite dans le paradis. « Si tu comprenais la tendresse de son Cœur de Mère ! Tendresse vigilante, rien n'échappe à ses regards. Elle aime chaque âme comme son enfant. Elle veille sur elle avec son incomparable amour. Elle préside à tous les détails de sa vie comme le fait une mère selon la nature. Il faut oser tout Lui demander : elle ne peut rien refuser. C'est une Mère dont la puissance égale l'amour. » (Dis, écris.)

Comme une mère qui, derrière la fenêtre, attend son enfant qui lui a annoncé sa visite, Marie se réjouit de l'arrivée de chaque âme au

ciel, la maison paternelle. Comme une mère, elle remercie Dieu d'avoir protégé chaque âme des dangers de la route qui mène à la maison familiale et qui auraient pu causer sa mort. Comme une mère, elle est heureuse de voir chaque âme prendre sa place autour de la table familiale. Comme une mère, elle est heureuse de voir peu à peu et jusqu'à la fin du monde, cette assemblée familiale se compléter pour célébrer d'heureuses retrouvailles.

Prières pages 1

L'unité de l'Eglise

Dans la gloire du Ciel, Marie se tient aux côtés de Jésus, comme la fiancée du cantique des cantiques, comme la reine parée de tous ses plus beaux ornements, comme la Jérusalem nouvelle, la Mère, l'image de l'Eglise sans tache ni ride, pour laquelle Jésus a donné sa vie. Elle contemple, dans une joie sans déclin, l'unité du corps mystique du Christ dont Jésus est la tête et elle, la mère.

En Jésus, tous les membres de l'Eglise sont indéfectiblement unis les uns aux autres par le ciment du commandement de l'amour, énoncé à la veille de sa passion : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jean 13-34). Joignant l'exemple à la parole, juste après, Jésus donne sa vie sur la Croix pour l'Eglise, son épouse bien-aimée. Et l'Eglise lui témoigne sa reconnaissance en l'aimant en retour, en le servant et en lui obéissant. Entre Jésus et l'Eglise, entre l'Eglise et Jésus, il n'y a rien d'autre qu'un amour tel, qu'il ne peut se concevoir ici-bas.

Au ciel, cet amour est porté à sa perfection car purifié de toutes les toxines induites par la faute originelle et les péchés de chacun. Rien d'impur n'est admis au ciel car tout ce qui en est entaché, est indigne de l'infinie sainteté de Dieu. Aucune âme ne voudrait se présenter devant lui sans avoir revêtu la robe des noces, le vêtement blanc, immaculé des enfants de Dieu. Au ciel, chaque élu « a lavé sa robe et l'a blanchie dans le sang de l'Agneau » (Apocalypse 7, 14) à savoir que chacun est purifié de tous ses péchés par le sacrifice rédempteur de Jésus. Si Jésus a aimé l'Eglise jusqu'à donner sa vie pour elle, il a aussi aimé

chacun de ses membres en particulier du même immense amour.

Au purgatoire, l'amour est aussi amplifié mais non encore purifié. En effet, le purgatoire recueille tous les élus morts en état de grâce mais qui n'ont pas achevé de « laver et de blanchir leur robe » (Apocalypse 7, 14). Leur plus grande souffrance est d'avoir entrevu une étincelle de la sainteté de Dieu lors du jugement particulier. Cela a pourtant suffi pour allumer en eux un amour brûlant pour Dieu et une soif inextinguible de le rejoindre au paradis. Même si les souffrances des âmes du purgatoire sont sans commune mesure avec celles qu'on peut éprouver ici-bas, la plus grande est celle du dam ou de la privation de Dieu.

Sur terre, l'Eglise est une autour de son chef visible qu'est le successeur de Pierre. C'est à ce-dernier que Jésus a remis les clés du royaume comme à son intendant, l'assurant de l'assistance indéfectible de l'Esprit-Saint en matière de foi et de morale. Par l'Eucharistie qui est, redisons-le sans nous lasser (y compris à nous-mêmes !) l'actualisation du sacrifice de la Croix, Jésus réalise l'unité de l'Eglise, de tous ses membres dans son amour. Même si, de notre point de vue, tout peut parfois sembler « chaotique » l'Eglise est une autour du successeur de Pierre et de tous les évêques en communion avec lui.

C'est pour Marie une plus grande joie encore que de contempler le mystère de la communion des saints en action. En effet, chaque membre contribue au bien de tous les autres, un peu comme le firent les apôtres dans les premiers temps de l'Eglise : « Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun » (Actes des Apôtres 4, 44-45). L'Eglise du Ciel soutient la prière de l'Eglise de la terre pour la rendre digne d'être présentée au Dieu trois fois saint et la fait rejaillir en grâces sur les âmes souffrantes du purgatoire (qui, une fois au ciel, prient pour leurs bienfaiteurs), sur l'Eglise en chemin sur la terre.

Au ciel, l'Eglise n'est plus un mystère pour Marie puisqu'elle la contemple dans l'unique Vérité qu'est Jésus-Christ. Et c'est pour elle une

joie incommensurable car l'Eglise n'est rien d'autre que l'amour en action. **Prières pages 1**

La sainteté de l'Eglise

« Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique » (Credo). Au ciel, Marie est immergée dans la Vérité de toute chose et si, du temps de son pèlerinage sur la terre, elle était confrontée aux péchés des apôtres, de tous les pauvres pécheurs qu'elle a cotoyés, aujourd'hui, dans la gloire, elle contemple l'Eglise de Jésus-Christ dans toute sa splendeur, dans toute son éminente sainteté.

Même si, en ce monde composée des pécheurs que nous sommes tous, l'Eglise est sainte de la sainteté que lui confère Jésus-Christ par son sacrifice sur la Croix. En effet, Jésus, vrai Dieu, vrai homme, la seconde personne de la Trinité, le Dieu trois fois saint, s'est donné pour elle afin qu'elle lui soit une épouse digne de lui et de sa sainteté infinie. Cette sainteté, l'Eglise ne pouvait pas la conquérir par ses propres forces mais la recevoir comme un cadeau nuptial par Jésus qui a donné sa vie pour elle.

La vie de l'Eglise vient du pain eucharistique dont elle est nourrie et du sang de Jésus-Christ qui coule dans ses veines. La sainteté de Jésus, Dieu fait homme, est telle, qu'il a satisfait pour les péchés de tous les hommes jusqu'à la fin du monde. Aussi, il n'est aucun péché, si grand soit-il, qu'il ne puisse pardonner à un cœur repentant et pour lequel il n'a pas satisfait par ses trente-trois années passées sur terre, par sa passion, par lesquels il a rendu à Dieu toute gloire et réalisé le salut de tout homme qui croit en lui. « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine » (Isaïe 1, 18).

Si, en cette vie, la sainteté de l'Eglise nous pose parfois question (ne serait-ce qu'en nous examinant nous-mêmes lors de notre examen de conscience préparatoire à la confession !), regardons vers Marie qui en est l'image idéale. En elle, qui réverbère la parfaite sainteté de Dieu, nous discernons les contours de ce qu'est l'Eglise dans toute sa vérité, telle que Jésus se la représente, sans tache, ni ride, d'une beauté

qui corresponde au don qu'il lui a fait en se donnant pour elle, donc d'une beauté sans tache.

Dans la gloire du Ciel, le sanctuaire de la beauté dans la Vérité, Marie est pour l'éternité la principale parmi toutes les lumières qui illuminent l'Eglise et en révèlent la sainteté. Et c'est pour elle une joie immense de voir l'Eglise croître en sainteté au fur et à mesure qu'elle engendre, sur terre, de nouveaux enfants qui rendent gloire à Dieu, que rejoignent le ciel les âmes libérées du purgatoire et qu'avec tous les saints, dans un concert permanent, elle chante d'un seul cœur la louange du Dieu trois fois saint. **Prières pages 1**

Le maître de l'Histoire

Si Marie accepte en toute simplicité, en toute confiance, la proposition de l'archange Gabriel, c'est parce qu'elle croit que Dieu est maître de toute chose et que, pour lui, « rien n'est impossible » (Luc 1, 37). S'il est en mesure de se faire homme en elle par l'opération du Saint-Esprit, combien plus est-il en capacité de prendre sa destinée en mains, de pourvoir à ses besoins, de la préserver de tout danger. Quand elle demande à l'ange « comment cela se fera-t-il ? », Marie fait acte de prudence uniquement vis-à-vis d'elle-même car elle veut être prête à accomplir la volonté de Dieu à tout point de vue.

Tout au long de sa vie, Marie a traversé des épreuves, parfois crucifiantes, comme celle de la recherche de Jésus à Jérusalem ou celle du vendredi-saint. Malgré toute sa souffrance, elle n'a jamais vacillé dans sa foi. Jamais elle n'a donné prise aux doutes que le démon susurrerait à son cœur. Jamais elle n'a retiré à Dieu sa confiance.

« Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu » (Luc 12, 2). Pour Marie dans la gloire sans déclin, ce qui, ici-bas, n'était que foi, est à présent connaissance. En effet, elle se tient face au Créateur de toute chose, au maître absolu de l'Histoire dont elle suit le fil telle qu'elle s'est vraiment déroulée, dont elle connaît à présent les tenants et les aboutissants jusqu'aux plus infimes. Aussi, elle est face à la réalité de ce qui

faisait sa foi à savoir que rien, ni en bien, ni en mal, ne se produit sans la permission de Dieu.

Marie adore Dieu dans sa providence qui pourvoit à tout en temps opportun. Elle admire la maîtrise avec laquelle Dieu régit l'univers depuis l'infiniment grand jusqu'à l'infiniment petit, comme il préside jusqu'aux plus petits détails de la vie de chaque être humain et comme, il fait « tout concourir au bien de ceux qui l'aiment » (Romains 8, 28). "Plus que jamais, je comprends que les plus petits événements de notre vie sont conduits par Dieu. Il ne faut voir que lui en tout" (Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus).

Elle voit comme Dieu accompagne chaque épreuve de la grâce nécessaire pour la surmonter, que chacune, même si de notre point il n'y paraît pas, est une grâce insigne, une opportunité de lui rendre toute gloire et de concourir au salut de tous. Lorsque le ciel et la terre auront passé et que Dieu ordonnera la résurrection des vivants et des morts, qu'il rendra à chacun selon ses œuvres, même le démon devra reconnaître, pour sa confusion et l'aveu de sa défaite, qu'en définitive, il a contribué à rendre gloire à Dieu qui a toujours tiré un plus grand bien du mal qu'il a semé, à la manière dont la résurrection a jailli de la passion et de la mort de Jésus.

*« Tout est grâce » nous dit sainte Thérèse. Tels sont aussi les mots de Marie à notre endroit quand elle contemple toute chose dans la Vérité : tout est don de l'amour infini de Dieu, les joies comme les épreuves. Et plus Dieu aime une âme, plus il l'éprouve. La preuve : personne n'a été plus éprouvé que Jésus, le Fils aimé de Dieu, celui « au nom duquel tout genou fléchit au ciel sur la terre et dans les enfers » (Philippiens 2, 10) pour la plus grande joie de Marie. **Prières pages 1***

Honorée par les élus

Pour chacun de ses habitants, la Jérusalem nouvelle est un séjour de joie, de béatitude, telles que nous ne pouvons les imaginer ici-bas. Afin de nous en donner une petite idée, Jésus nous dit en parlant de Jean-Baptiste : « parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste.

Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui » (Luc 7, 28). Que dire alors de la béatitude, de la gloire de celle qui surpasse en sainteté tous les élus, de celle qui, pour toute l'éternité, sera la seule à être à la fois Vierge et Mère de Dieu, celle que Dieu a élevé jusqu'à la placer à sa droite ?

En effet, parce qu'elle est celle que Dieu s'est choisie pour Mère, parce qu'elle est celle qui s'est donnée à lui pour collaborer au salut de l'humanité, parce qu'elle est celle qui a répondu comme personne à son appel, Marie est honorée unanimement et plus que tout autre par tous les élus.

Parce que fondu en Dieu et immergé dans la lumière de la Vérité, chacun des sauvés reconnaît chez les autres la gloire qu'ils ont rendue à Dieu sur terre et s'en réjouissent. En effet, la joie des élus vient de ce qu'ils se savent aimés de Dieu et de pouvoir l'aimer en retour sans les entraves de la chair. Et si, ici-bas, le démon parvient à nous entraîner à la jalousie, au ciel, il n'a plus aucun pouvoir et tous les sauvés se réjouissent de tout ce que chacun a réalisé pour la plus grande gloire de Dieu. Aussi, parce que personne n'a autant glorifié Dieu par toute sa vie, Marie fait la joie de tous les élus qui l'en honorent pour cela.

Parce qu'elle fait la joie de Dieu comme personne d'autre, Marie réjouit tout le ciel qui lui en rend grâce. En effet, si Dieu se réjouit des merveilles qu'il a accomplies en chacun des élus, il n'en est aucun qui le réjouisse davantage que Marie. Elle réjouit, le Père qui l'a créée immaculée et dont elle a fait fructifier le don. Elle réjouit le Fils qui l'a choisie pour Mère et dont elle s'est faite la première, la plus accomplie des disciples. Elle réjouit le Saint-Esprit qui l'a choisie pour son épouse et qu'elle n'a jamais contristé par la moindre tentation de pécher. Elle réjouit toute la Trinité qui a établi son séjour en elle et à qui elle s'est consacrée pleinement. Parce que Marie a tout donné à Dieu qui mérite rien de moins qu'on lui donne tout, et plus encore, Marie fait la joie de tous les élus qui, s'il le pouvaient, reviendraient tous sur terre, non parce qu'on s'y trouve mieux qu'au ciel, mais parce qu'on peut travailler à la gloire de Dieu et ainsi grappiller quelques degrés de gloire supplémentaires. Dans ce sens, saint Pierre d'Alcantara (1499-1562), ce géant de la

pénitence dit à sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) à qui il apparait après sa mort : « o bienheureuse pénitence qui me vaut une telle récompense. »

Parce qu'honorée de Dieu-même, Marie est honorée de tous les élus. Parce qu'elle fait la joie de Dieu, elle fait celle des élus. Et cela fera sa joie et son bonheur pour toute l'éternité.

Prières pages 1

Sa pureté surpasse celle des anges

A l'Annonciation, l'archange Gabriel agit comme un ambassadeur qui, au nom de son maître, vient demander sa promesse en mariage. Exprimé ainsi, tout semble plutôt ordinaire, sauf que le maître, c'est le Créateur de toute chose, la promesse, c'est Marie, un être créé.

De la salutation hors du commun de Gabriel, nous pouvons déduire l'importance, et de Marie aux yeux de Dieu, et de la proposition qu'il est chargé de lui faire. « Réjouis-toi comblée de grâce, le Seigneur est avec toi... tu as trouvé grâce devant Dieu... voici que tu vas concevoir et enfanté un fils... il sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1). De quel autre être créé a-t-il jamais été dit : « tu as trouvé grâce devant Dieu » ? Un être créé est-il donc capable de trouver grâce devant celui qui l'a créé ? Il n'en est qu'une dont nous savons qu'elle y parvint et c'est Marie, l'humble Vierge de Nazareth.

En prononçant ces mots, si pleins de respect, l'archange Gabriel, l'un des sept esprits qui se tiennent devant le trône de Dieu, donc l'un des plus hauts personnages du ciel, nous laisse entrevoir l'éminente sainteté de Marie, toute la déférence dont elle est digne, qu'elle ne revendique pas mais qu'il lui manifeste au nom de Dieu et de tout ce qui lui est soumis.

Parce qu'elle fait partie de notre humanité, un être de chair et de sang, un vase d'argile, Marie est, par nature, bien inférieure aux anges qui, eux, sont de purs esprits. Pourtant l'archange Gabriel la salue comme une haute personnalité, digne de tous les égards car choisie par Dieu. Et, si Dieu distingue Marie, cela suffit aux anges, parfaitement dociles au vouloir divin, pour la servir. En Gabriel, un archange, ce sont toutes les milices célestes qui s'inclinent devant

Marie et la reçoivent, par avance, comme leur souveraine, comme celle qui doit un jour régner sur eux.

Les anges sont de purs esprits qui ne portent en eux aucune souillure de péché. Leur toute-pureté est un don de Dieu qui les a créés ainsi pour sa plus grande gloire. Parce qu'ils voient Dieu face à face, ils ne peuvent rien mériter et envient les hommes qui eux, en ont la possibilité tant qu'ils sont sur terre. En effet, contrairement aux anges, nous pouvons, à l'image de Jésus, souffrir pour l'amour de Dieu et lui rendre ainsi toute gloire.

Marie est la toute pure dès sa conception par un don gratuit de Dieu. Lorsqu'elle a été portée au ciel par les anges à la fin de sa vie terrestre, elle avait conservé le don reçu et, même, l'avait fait fructifier. Dans son amour pour Dieu, jamais elle n'a été tentée de choisir quoi que ce soit qui contrevienne à sa volonté, ne serait-ce que dans une pensée, ne serait-ce que dans une vétille. Aussi, Marie mérite-t-elle d'être placée au-dessus des anges par sa pureté qui, contrairement à celle des anges, n'est pas qu'un don mais aussi une victoire éclatante remportée sur la chair, sur le monde et sur le démon.

En ce monde, rien n'a davantage réjoui Jésus que la pureté. En effet, ses plus proches furent des anges de pureté à savoir Marie, la vierge des vierges, Joseph son très chaste époux, Jean, celui que Jésus aimait parce qu'il était pur. Au ciel, rien ne réjoui davantage le Créateur que la pureté si bien que rien d'impur n'est admis en son royaume. En effet, dans l'Apocalypse, nous lisons : « ils sont vierges. Ils suivent l'Agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes comme la première part réservée à Dieu et à l'Agneau » (Apocalypse 14, 4-5).

*Quels délices Dieu trouva-t-il en Marie sur cette terre ? Quels délices trouve-t-il en Marie maintenant qu'elle est au ciel à ses côtés ? Cette joie que donne Marie à Dieu par son extrême pureté, réjouit tous les neuf chœurs des anges, tous les saints, uniquement préoccupés de rendre gloire à Dieu qu'ils en savent infiniment digne. Et la joie de tout le ciel fait la joie de Marie à la manière d'une maman qui se réjouit des regards aimants de son époux, et de la joie que cela procure aux enfants. **Prières pages 1***

Vierge des vierges

Ce n'est qu'au ciel que nous saisirons la perfection et la fécondité de la virginité de corps, d'âme et d'esprit de Marie. Dieu lui a inspiré le désir de demeurer vierge et Il est seul à pouvoir nous dire jusqu'à quel point, elle a répondu à sa sollicitation. Si, au cours de vingt siècles de christianisme, le jardin de l'Eglise a vu éclore et s'épanouir de magnifiques fleurs de pureté, ce n'est que dans le Cœur Immaculé de Marie que la virginité s'est épanouie jusqu'à l'apothéose.

Si nous pouvions pénétrer le Cœur Immaculé de Marie, le Cœur de la Vierge des vierges, nous serions émerveillés d'y trouver une virginité plus que simplement extraordinaire ou même héroïque (comme elle s'exhale d'un grand nombre de saints et de saintes). Nous serions enivrés du parfum de la virginité la plus angélique qui soit. Nous verrions dans le Cœur très pur de Marie, la seule virginité digne de Jésus, le Roi des vierges, la seule virginité qui convienne à la Mère du Roi des vierges.

Avec quelle attention scrupuleuse, Marie a-t-elle conservé sa virginité. Ses regards étaient modestes, son comportement sans ostentation et rien, si ce n'est la vertu, ne la distinguait des femmes de son entourage. Saint Ambroise dit à ce propos que « son extérieur était si bien réglé que le maintien de son corps était la peinture de son âme. » Plus attentive à conserver et à faire fructifier les talents reçus qu'à se laisser griser par ses privilèges uniques dans l'histoire, Marie évite tout ce qu'elle sait être dangereux. S'il en était autrement, Marie n'aurait pas ressenti de trouble lorsque l'Ange, probablement sous forme humaine, s'est présenté devant elle.

Pour accompagner le vœu de virginité de Marie et pour seconder les soins qu'elle met à en maintenir, voire à en augmenter la flamme, Dieu a fait en sorte qu'elle ne soit entourée que de personnes vierges. En effet, la Tradition nous livre que Marie a passé les premières années de sa vie parmi les vierges du Temple de Jérusalem (le 21 novembre, l'Eglise commémore l'entrée de Marie au Temple de Jérusalem). Lorsque Dieu décide de la marier, Il lui choisit Joseph, un époux qui, renonçant à ses droits conjugaux, s'associe à son vœu de virginité. Si l'Esprit-

saint couvre Marie de son ombre, c'est pour concevoir Jésus, qui ne sera pas seulement vierge, mais sera le Roi des vierges. Si, en mourant, Jésus confie sa Mère à quelqu'un, ce ne sera à personne d'autre qu'à saint Jean, le disciple vierge, celui qu'on désignait comme le pur.

*Parce qu'elle a fait fructifier jusqu'à l'apothéose le don reçu, Marie, la Vierge des vierges, illumine toute la création par son incomparable pureté. Du plus haut du firmament, son lumineux exemple entrainera jusqu'à la fin des temps, de nombreuses âmes à choisir la virginité consacrée pour la plus grande joie de Dieu et la sienne. **Prières pages 1***

Mère de Dieu

Marie est la Mère de Dieu parce que c'est dans son sein virginal que Jésus, le Fils de Dieu, le Verbe éternel, la seconde personne de la Trinité, s'est fait chair.

Gerson écrit : « C'est le jour de l'Annonciation que le rédempteur du monde, vrai Dieu et vrai homme, a été conçu dans le sein de Marie ; c'est en ce jour que Marie reçoit le plus beau et le plus glorieux de tous les noms, celui de Mère de Dieu. »

Si le mystère de la maternité divine de Marie doit rester caché jusqu'après la Pentecôte, il plait néanmoins au Ciel de le révéler à Elisabeth, la cousine de Marie, la mère de saint Jean-Baptiste. En effet, éclairée des lumières de l'Esprit-Saint, Elisabeth s'écrit avec admiration et reconnaissance lors de la Visitation : « D'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » (Luc 1, 43)

En Marie, Dieu et l'humanité se rencontrent. Parce qu'il y a eu Marie, Dieu a pu venir à nous ; parce qu'il y a Marie, nous pouvons aller à Dieu. Et, nous dit saint Louis-Marie Grignion de Montfort dans son Traité de la vraie dévotion, « comme Dieu est venu à nous par Marie, il veut que nous venions à lui par elle. » Marie est la voie qui nous mène à lui et si nous l'invoquons sous le titre de Mère de Dieu, c'est parce qu'en elle, Il nous est rendu proche, voire accessible puisqu'Il s'est fait homme pour notre

salut. En invoquant Marie comme Mère de Dieu, nous proclamons que nous croyons en un Dieu d'amour qui s'est abaissé jusqu'à devenir petit enfant et qui est capable de compassion pour toutes nos misères humaines. En invoquant Marie comme Mère de Dieu, nous affirmons qu'entre elle et Dieu, il y a une telle intimité que, portées par elle, nos prières ne peuvent pas ne pas être entendues.

Au ciel, tous les bienheureux se savent redevables de tout leur bonheur, à Dieu qui s'est abaissé jusqu'à se faire l'un de nous en Marie. En effet, l'infiniment grand a condescendu à se faire infiniment petit pour nous rejoindre dans notre misère et, de là, nous élever jusqu'à la dignité d'enfants de Dieu. Pourrons-nous jamais estimer à sa juste valeur ce que représente l'abaissement abyssal que Dieu prend sur lui dans son amour pour nous ?... La seconde personne à qui les élus doivent leur bonheur, c'est Marie qui a accueilli en son sein le Verbe éternel. En devenant sa Mère, elle devient, après Dieu, la cause du salut de tous les élus, ce dont ils la bénissent pour toute l'éternité. **Prières pages 1**

Sa gloire illumine tout le ciel

Lorsque saint Jean décrit la femme de l'Apocalypse, il précise qu'elle se tient sur la lune et qu'elle est enveloppée du soleil. Cette femme, c'est Marie parce qu'elle est celle qui a donné naissance au « berger des nations », et c'est l'Eglise qui enfante chacun de ses enfants dans la douleur, que l'adversaire veut dévorer dès la naissance. En effet, Marie est la mère et l'image de l'Eglise, qui met toute sa puissance au service de notre salut.

La lumière dont la femme de l'Apocalypse est enveloppée, c'est la gloire dont Dieu l'a revêtue pour avoir soutenu le combat contre les puissances des ténèbres dont elle s'est rendue victorieuse. En effet, Marie est née toute pure sans mérite de sa part mais elle l'est restée en soutenant le combat contre la bête immonde qui sape l'œuvre que Dieu accomplit en chacun de nous. Aucune de ses pompes, de ses séductions n'a eu prise sur Marie qui s'est toujours blottie contre Dieu, assurée de son assistance et de sa proximité : « Sois sans crainte Marie... le

Seigneur est avec toi... à Dieu rien n'est impossible » (Luc 1).

Parce que toute pure dès le premier instant de sa vie, parce que choisie entre toutes pour être Mère de Dieu et surtout parce qu'elle s'est montrée digne des dons reçus en les conservant et, même, en les faisant fructifier, Dieu a revêtu Marie d'une gloire à la hauteur de ses mérites exceptionnels, d'une gloire telle, qu'elle surpasse, et de loin, celle de tous les élus jusqu'à en illuminer tout le paradis. Tant et si bien qu'on peut dire que s'il était possible de faire la somme de la béatitude de tous les élus, elle ne serait qu'une flamme de bougie allumée à côté du soleil dont Marie est enveloppée.

Dans son Magnificat, Marie prophétise déjà toute la gloire dont elle est aujourd'hui revêtue : « désormais toute les générations me diront bienheureuse » (Luc 1). En employant ces mots, Marie parle de la distinction que Dieu lui fait sans mérite particulier de sa part et de toute l'ampleur de sa miséricorde qu'il révèle en se penchant sur une créature aussi insignifiante qui ne se sent pas même digne de lui tenir de servante. Mais comme pour toute prophétie, les mots ont une portée bien plus large que ce qu'envisage son auteur et sa réalisation dépasse ce que l'esprit humain peut imaginer. En effet, parce que la manière dont Dieu récompense ses aimés au paradis dépasse l'entendement humain, personne, y compris Marie ne pouvait soupçonner toute l'étendue de sa gloire présente et à quel point toutes les générations la diront bienheureuse.

Au ciel, sur la terre et dans les enfers, tout être proclame que Marie est la femme qui a accompli la promesse de Dieu d'écraser la tête de l'antique serpent en donnant naissance au berger des nations, à l'agneau sans tache qui nous a procuré le salut. Et, pour cela, comme elle l'assure elle-même à saint Augustin de Canterbury (VII^{ème} siècle), sa gloire illumine tout le ciel pour sa plus grande joie et celle de tous les élus. **Prières pages 1**

Dieu exauce toutes ses prières

Aux noces de Cana, Marie s'adresse à Jésus pour sauver une situation inextricable. En effet, il n'y a plus de vin et ce manque risque de

mettre fin aux réjouissances. Forte de toute sa foi et de toute sa confiance, Marie s'avance vers Jésus pour lui demander d'intervenir. Même si Jésus rappelle à Marie que « son heure n'est pas encore venue », il accomplit son premier miracle pour lui être agréable, nous renseignant ainsi sur la puissance de la prière de Marie et, plus encore, de celle de toute l'Eglise, son épouse : tout ce dont elle le prie, lui est accordé.

Si Marie a sur le cœur de Dieu une telle puissance, ce n'est pas avant tout parce qu'elle est sa Mère mais parce qu'elle lui est toute donnée. En effet, jamais elle ne lui a refusé quoi que ce soit : elle lui a consacré sa vie, sa virginité, tout son être, toute son âme. Parce que Marie s'est donnée sans réserve à Dieu, il se donne à elle tout entier en retour et l'exauce en tout point et sans retard.

Toute la puissance d'amour que Marie exerce sur le Cœur de Jésus, elle ne l'emploie pas à son profit mais pour la plus grande gloire de Dieu et notre salut. Et si Dieu l'exauce quoi qu'il advienne, c'est parce qu'elle met toute sa puissance à nous mettre dans les dispositions de cœur qui permettent l'action de Jésus, le seul et unique sauveur des hommes. Marie, la première et la pleinement sauvée, veille avec toute la puissance que Dieu lui accorde à ce que le salut nous atteigne, nous transforme et nous rende digne du ciel que Jésus nous a promis.

Marie qui, après Dieu, nous aime plus que tout, jouit auprès de lui d'un tel crédit qu'elle parvient, à la manière d'Abraham qui marchande le sauvetage de Sodome et Gomorrhe, à repousser encore les limites de sa miséricorde pourtant infinies. C'est dans ce sens qu'elle dit à sainte Catherine Labouré : « j'ai tant d'indulgence pour vous que je crois que si Dieu faisait éclater le monde, je lui en ramènerais les morceaux » ou à La Salette « pour que Dieu ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse... Vous aurez beau faire, jamais vous ne pourrez me récompenser de toute la peine que je prends pour vous autres et vous n'en faites pas cas. »

Plus encore au ciel que sur la terre, Marie est notre avocate après de Dieu qui, comme à Cana, lui accorde tout ce dont elle le prie, pour

sa gloire, pour notre salut et pour sa plus grande joie. **Prières pages 1**

Elle obtient des grâces de choix

pour ses serviteurs

Dans son Traité de la vraie dévotion, saint Louis-Marie Grignon de Montfort écrit : « Je ne crois pas qu'une personne puisse acquérir une union intime avec Notre-Seigneur et une parfaite fidélité au Saint-Esprit, sans une très grande union avec la Très Sainte Vierge et une grande dépendance de son secours... Elle était pleine de grâce quand elle fut saluée par l'archange Gabriel, et elle fut surabondamment remplie de grâce par le Saint-Esprit quand il la couvrit de son ombre ineffable ; et elle a [tellement] augmenté de jour en jour et de moment en moment cette plénitude double, qu'elle est arrivée à un point de grâce immense et inconcevable ; en sorte que le Très-Haut l'a faite l'unique trésorière de ses trésors, et l'unique dispensatrice de ses grâces, pour anoblir, élever et enrichir qui elle veut, pour faire entrer qui elle veut dans la voie étroite du ciel... Jésus est partout et toujours le fruit et le Fils de Marie ; et Marie est partout l'arbre véritable qui porte le fruit de vie et la vraie mère qui le produit. »

En effet, lorsqu'on feuillette le catalogue des saints de l'Eglise catholique, on se rend très vite compte que tous cultivaient une intense piété mariale et que, s'ils brillent si haut dans le ciel de la rédemption, c'est parce qu'ils se sont tous donnés à Dieu par Marie, celle qui, la première, s'est donnée sans retour et sans réserve par son « oui » à l'Annonciation.

Tous ont imité l'exemple de Jésus-Christ qui s'est donné au Père par les mains immaculées de Marie le jour de la présentation au temple de Jérusalem. Comme Jésus, ils se sont livrés à Marie, pour être présentés au Seigneur en « offrande d'agréable odeur. » Présentée par Marie, la Vierge des vierges, et en Jésus, l'Agneau sans tache, chaque offrande, si humble soit-elle, prend aux yeux de Dieu une valeur inouïe.

Marie était probablement là quand Jésus a dit à ses disciples « soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5, 48). Cette demande, comme toutes les autres, avant de la recommander aux autres, Marie l'a suivie elle-même, jusqu'à en devenir un exemple pour tous. Après Jésus, personne ne connaît mieux les voies de la sainteté que Marie et personne ne souhaite davantage présenter à la Trinité divine des âmes en lesquelles l'amour de Dieu ne fait pas que couvrir comme des braises mais en lesquelles il brûle comme un grand feu.

Parce que Marie a toujours tout donné à Dieu sans réserve aucune, Dieu lui accorde tout ce dont elle le prie. Et sa toute-puissance d'intercession auprès de Dieu, Père, Fils et Esprit-Saint, elle l'emploie à faire avancer en sainteté toutes les âmes qui se confient à elles afin qu'à leur tour et à l'exemple de Jésus, chacune contribue jusqu'au bout des talents reçus, à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Et elle n'a de désir plus ardent, de joie plus intense que de puiser dans le Cœur de Jésus les grâces les plus insignes qui permettront aux âmes qu'elle chérie, d'œuvrer avec un zèle sans cesse renouvelé et toujours croissant au salut des âmes et ce faisant, pour la plus grande gloire de Dieu.

Parce que toute puissante, parce que toute aimante, Marie comble des plus beaux dons ceux qui s'en remettent à elle et lui font confiance. Et c'est pour elle une joie sans fin que de contempler ceux qu'elle aime se consacrer au service de Dieu et lui rendre toute la gloire qu'elle-même brûle de lui rendre.

Prières pages 1

Toute puissante pour protéger ceux qui se confient à elle

Dès les premiers temps de l'Eglise, les fidèles chrétiens ont cherché refuge auprès de Marie, Mère de Dieu, confiants en sa toute-puissance d'intercession et en sa miséricordieuse bonté. L'une des plus anciennes suppliques à Marie dit dans ce sens : « Sous l'abri de votre miséricorde, nous cherchons notre refuge, sainte Mère de Dieu. Ne méprisez pas les prières que nous vous adressons dans nos

nécessités mais délivrez-nous toujours de tous les dangers, Vierge glorieuse et bénie. » Et si, au fur et à mesure de l'extension du christianisme, les fidèles n'ont cessé de multiplier les gestes de dévotion à son égard, c'est parce qu'à chaque fois qu'ils ont sollicité son aide et sa protection, ils n'ont pas été déçus. Les innombrables ex-voto en témoignent : rien qu'à Notre-Dame des Victoires, à Paris, il y en a plus de 36000. Et ce n'est qu'une petite part de tout ce qui existe de par le monde.

Si Dieu exauce les prières qui lui sont présentées par Marie, c'est parce qu'il est dans sa sainte volonté qu'en toutes circonstances les fidèles recourent à elle et lui soient redevables des grâces qu'il leur accorde. Lorsqu'à Fatima, Marie dit aux trois pasteurs que « seule Notre-Dame du rosaire peut secourir le monde en détresse », c'est parce qu'il est dans les desseins de Dieu de n'accorder la grâce de la paix qu'à la prière des fidèles unie à celle de Marie. Aussi, demande-t-elle avec insistance qu'on récite le chapelet chaque jour avec persévérance et dévotion. C'est par orgueil que l'humanité s'éloigne de Dieu ; c'est seulement précédée par celle qui se présente comme l'humble servante du Seigneur, qu'il l'accueille repentante à la manière du père du fils prodigue de la parabole. Marie le chante dans son Magnificat : « Déployant la force de son bras, il (Dieu) disperse les superbes et élève les humbles » (Luc 1, 52).

Lorsqu'elle s'adresse au bienheureux Alain de la Roche, Marie lui promet pour tous ceux qui récitent le rosaire avec assiduité, sa protection toute spéciale dans tous leurs besoins. Et cette protection, le peuple de Dieu l'a toujours éprouvée et tenue pour certaine. C'est pourquoi l'Eglise met sur nos lèvres à chaque fois que nous récitons la salutation angélique : « priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort » car les deux moments les plus importants de notre vie, ceux où nous avons particulièrement besoin de l'assistance de Marie, c'est bel et bien « maintenant » et « l'heure de notre mort. »

Marie est une reine dont l'amour égale la puissance. « Elle est plus mère que reine » nous assure d'ailleurs sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. En effet, elle met toute sa puissance au service de l'amour, l'amour pour son Jésus,

l'amour pour ses enfants qui en ont tant besoin pendant leur pèlerinage sur la terre. Et quand il s'agit, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, de s'opposer à l'antique serpent qui fomenta notre perte, « elle est terrible comme une armée rangée en bataille » (saint Bernard).

*L'une des grandes joies d'une maman, c'est de voir ses enfants heureux et s'ils en ont besoin, de les aider. Parce que Marie est la meilleure des mamans, elle veut les savoir tous à l'abri sous le manteau de sa miséricorde jusqu'à ce qu'elle puisse les accueillir à la porte du ciel et les mener à Jésus pour leur plus grande joie à tous les deux. Et cette joie ira grandissante jusqu'à la fin du monde, date à laquelle elle aura réuni au ciel de manière définitive tous ses enfants pour un banquet familial qui ne finira jamais. **Prières pages 1***

Toute-puissante pour délivrer les âmes du purgatoire

Une pieuse tradition veut qu'à son assomption, lorsque les anges ont porté son corps aux cieux, Marie a sollicité la délivrance d'un grand nombre d'âmes souffrantes du purgatoire. Et, comme à Cana, Jésus l'a exaucée sans retard. Marie est donc entrée aux cieux, escortée par les troupes angéliques, à la tête d'une foule immense d'âmes qui ont quitté le purgatoire pour rejoindre le ciel où elle est accueillie triomphalement par la Très Sainte Trinité et la multitude des saints en liesse. Depuis, Dieu accorde à Marie de pouvoir secourir à son gré les âmes souffrantes du purgatoire, privilège dont elle use tout particulièrement pour celles qui lui ont été dévotes pendant leur vie et fidèles à réciter le rosaire. Au bienheureux Alain de la Roche, Marie assure qu'elle est « spécialement la Mère des enfants du rosaire qui sont dans le purgatoire et que tous les jours elle en délivre un grand nombre. »

A saint Simon Stock, Marie promet sa protection toute spéciale au moment de la mort pour ceux qui meurent revêtus du scapulaire brun du Mont Carmel, qui gardent la chasteté de leur état et s'abstiennent de viande tous les vendredis (sauf à Noël). Apparaissant plus tard au pape Boniface VIII, elle confirme cette

promesse et rajoute qu'elle délivrera promptement du purgatoire et, au plus tard le premier samedi qui suit leur mort, tous ceux qui, étant revêtus du scapulaire, récitent chaque son petit office ou le chapelet. Le pape Boniface VIII fit propager cette promesse suite à quoi la dévotion conjointe du scapulaire brun et du rosaire fut promptement adoptée et tenue en honneur par le peuple de Dieu.

A sainte Brigitte, Marie assure qu'à tout instant les souffrances de ceux qui se trouvent en purgatoire sont adoucies par ses prières et que chaque jour elle descend dans le lieu de purification pour consoler les âmes qui s'y trouvent, les encourager dans leurs souffrances et en retirer un grand nombre pour les introduire au ciel. « Je suis la mère de tous ceux qui sont au purgatoire, dit-elle à sainte Brigitte, et toutes les peines qui sont infligées aux morts, pour l'expiation de leurs fautes, sont allégées par mes prières. » Comme en écho, saint Alphonse de Liguori ajoute : « Si nous désirons secourir efficacement les âmes du purgatoire, nous devons toujours les recommander dans nos prières à la Très Sainte Vierge, et surtout offrir pour elles le chapelet ou le rosaire par lequel elles sont soulagées. » Et saint Louis-Marie Grignon de Montfort de conclure : « C'est aussi une pieuse croyance que tous les samedis et les jours de ses fêtes, cette bonne Mère descend dans le lieu de la justice divine pour en retirer un grand nombre de prisonnières dont elle a obtenu la grâce, heureuse d'emmener ses enfants avec elle pour les associer au bonheur de sa famille du Ciel. Oui, il y a là-haut un nombre incalculable de bienheureux qui doivent leur délivrance du purgatoire à l'auguste Reine du Ciel. »

Quelle reconnaissance toutes ces âmes ont-elles pour Marie une fois arrivées au Ciel ! Quel amour pour Marie ont celles qu'elle vient visiter, consoler, encourager et, par sa splendeur immaculée, leur donner déjà un avant-gout du ciel. Marie est accueillie en purgatoire comme la bonne samaritaine qui vient visiter les malades les plus affligées et leur porter le baume de la prière de suffrage de l'Eglise.

*Quelles merveilles ne verrons-nous pas quand nous serons nous aussi de l'autre côté !
Prières pages 1*

La gloire des serviteurs de Marie

Au bienheureux Alain de la Roche (1428-1475), Marie promet que « les vrais enfants du rosaire jouiront d'une grande gloire dans le ciel. »

Si Dieu réserve une gloire particulière aux dévots de Marie, c'est parce qu'à son école, on forme des âmes d'élites qui, au moment de la mort, sont trouvées dignes des promesses qu'elle a faites. En effet, Marie est une Mère exigeante qui attend de ses enfants qu'ils aillent au bout de leurs capacités, qu'ils exploitent pleinement tous les talents reçus. Aussi, en bonne éducatrice, elle nous entraîne à persévérer dans l'effort, à ne pas craindre les difficultés, à viser la perfection évangélique et rien de moins. Lorsque nous nous décourageons, elle nous renvoie à son propre exemple, celui d'une humble et faible femme qui s'est hissée par sa foi, sa confiance en Dieu, jusqu'au sommet de la sainteté.

Se confier à Marie et lui céder les rênes de nos vies n'a rien de « romanesque » et l'exemple de ceux qui l'ont fait, nous prouve que ce n'est ni une sinécure ni une méthode pour « se la couler douce, » pour toucher le jackpot à peu de frais. En s'adressant à Bernadette Soubirous, la voyante de Lourdes, Marie dit : « je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre. » En effet, Bernadette n'a connu que peu de moments de joie dans sa courte vie, les plus grands étant ceux des apparitions. Alors que tant et tant de personnes ont été guéries par l'eau de la source, elle-même a été malade toute sa vie. Elle disait bien à ses consœurs qui lui proposaient de boire de l'eau de la source que ses bienfaits ne lui sont pas destinés. Pourtant, Bernadette a eu « la meilleure part » qui n'était pas la guérison mais l'union totale à Jésus souffrant. Au moment de mourir, serrant son crucifix sur sa poitrine, elle dit : « je suis moulue comme un grain de blé. » Avec l'assistance de Marie, elle a persévéré dans la foi malgré les épreuves, ce qui l'a rendue digne d'une gloire sans pareille dans le royaume des cieux. Autrefois ignorée, méprisée de tous, Bernadette est aujourd'hui, invoquée, priée par l'Eglise universelle.

A Fatima, Marie demande aux trois pastoureaux : « Voulez-vous vous offrir à Dieu

pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ? » (13 mai 1917). Et les enfants consentirent des sacrifices tels, qu'ils nous font rougir de honte, nous qui sommes si réfractaires au moindre petit effort. Jacinta et Francisco mourront des suites de la grippe espagnole après des souffrances qu'ils supporteront avec une foi, une espérance, une charité héroïques grâce à l'assistance de Marie.

A Beauraing, lors de la dernière apparition, le 3 janvier 1933, Marie dit à Fernande Voisin, 15 ans : « aimez-vous mon Fils ? » Elle répondit par l'affirmative. Puis elle demande : « m'aimez-vous ? » Fernande répondit encore une fois que « oui. » Et Marie de conclure : « alors sacrifiez-vous pour moi ! Au revoir ! » Voilà, tout est dit !

*Les vrais enfants de Marie se reconnaissent non pas à leur réussite dans le monde, mais à leur ardeur, leur persévérance, à œuvrer dans la discrétion, dans l'esprit de Marie, comme des serviteurs inutiles, pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Et de là vient la grande gloire qui leur est réservée au ciel. Par Marie, avec Marie, en Marie, ils se sont donnés à Jésus plus intimement et en récoltent les plus beaux fruits dans le ciel. **Prières pages 1***

Sa gloire augmentera jusqu'à la fin du monde

« Et j'entendis du ciel une voix qui disait : Ecris : Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent » (Apocalypse 14, 13). Au ciel, on se repose de ses œuvres qui, elles, continuent de produire sur terre des fruits ou de vie ou de mort. En effet, parce que l'humanité est une seule et grande famille, il n'y a pas d'acte isolé : tout ce que nous faisons se répercute dans le temps et dans l'espace comme une réaction en chaîne qui ne s'arrêtera qu'à la fin du monde, d'où la nécessité d'un jugement dernier à la fin des temps.

Marie, elle, est déjà glorifiée au ciel parce qu'elle n'est pas concernée par un jugement sur des œuvres mauvaises. En effet, elle n'a semé que des bénédictions. Tout ce qu'elle a fait, dit, pensé ouvertement ou secrètement a visé et atteint la gloire de Dieu, le bien des âmes. Au ciel, elle contemple dans la joie la fécondité de toutes ses œuvres dont les bénéfiques se répandent de génération en génération jusqu'à la fin du monde. Tout ce qu'elle a semé en ce monde continue de produire des fruits de salut pour chaque âme.

En effet, par son « oui » à l'Incarnation du Verbe, par le don total d'elle-même à la mission salvatrice de son Fils, par sa participation à la passion de Jésus dans laquelle il fait l'offrande de tout lui-même à son Père, pour sa gloire et le salut du monde, Marie est associée au salut de chaque âme. Si bien que, si « personne ne va au Père sans passer par Jésus » (Jean 14, 6), personne ne recueille toute la plénitude des fruits de la rédemption s'il ne passe pas par Marie. Dieu a ainsi disposé que si chaque âme est sauvée par le sacrifice de Jésus, elle l'est aussi par la prière toute puissante de Marie qui se fonde dans l'unique médiation du Christ (saint Paul VI).

Marie est exaucée en tout et toujours. Tout ce que Dieu nous accorde, nous est transmis par ses mains immaculées afin que nous lui soyons toujours redevables de tout bien. En, effet, parce que c'est grâce à elle que nous est venu le bien suprême c'est-à-dire Jésus, celui qui nous a promis que « tout ce que nous demanderons au Père en son nom, il nous l'accordera » (Jean 14, 13), Dieu a disposé les choses de sorte que tout nous atteigne par l'entremise de Marie. En effet, nous dit saint Maximilien Kolbe dans sa prière de consécration à l'Immaculée, « là où entre Marie, elle obtient la grâce de la conversion et de la sanctification, puisque c'est par ses mains que du Cœur très sacré de Jésus toutes les grâces parviennent jusqu'à nous. » C'est aussi le sens des rayons qui émanent des mains de Marie et se répandent sur tout le globe terrestre dans l'apparition à sainte Catherine Labouré, la voyante de la rue du Bac.

Au ciel, Marie est reine et dispose de la toute-puissance de Dieu pour mener la bataille contre le serpent infernal qui fomente notre perte. Parce qu'elle seconde tous nos efforts, si nous

nous en remettons à elle, parce qu'elle déjoue tous les pièges de l'ennemi, nous parvenons à rendre gloire à Dieu par nos œuvres. En effet, chaque renoncement au péché, chaque bonne action réalisée avec Marie et en Jésus, rend à Dieu une gloire aussi infinie qu'il l'est lui-même. Celle-ci rejaillit, par ricochet, sur Marie, augmentant la sienne pourtant déjà incomparable. Et tant qu'il y aura en ce monde, lutte entre le bien et le mal, entre la descendance de la femme et celle du serpent (Genèse 3, 15), la gloire de Marie ne cessera de croître avec chacune de ses victoires jusqu'à l'ultime à la fin du monde.

Si nous pouvions entendre Bernadette de Lourdes, ou les enfants de Fatima, nous parler de la beauté de Marie, nous en serions transportés de joie et, comme ils le disaient, nous voudrions « mourir pour la revoir tellement elle est belle. » Dans quelle splendeur la verrons-nous lorsque nous la rencontrerons au paradis... Sa beauté est l'expression de sa béatitude, de sa gloire au ciel qui ne cessera de croître jusqu'à la fin du monde pour sa plus grande joie ... et la nôtre aussi ! **Prières pages 1**

L.D.

Novembre 2018

Vous pouvez télécharger ce dossier (ainsi que d'autres) sur le site de la paroisse La Croix glorieuse :

<http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

ainsi que des enregistrements de rosaires, chemins de croix et autres dévotions :

<http://www.croix-glorieuse.org/audio>

suivre le blog de prières quotidiennes

<http://blog.croix-glorieuse.org/>

Rosaire chaque dimanche à 15 h 45 en l'église Saint-Louis de Strasbourg Centre.